

PIERRE MORETON (suite)

Il va y faire ses classes, puis rejoindre le 6ème Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale qui deviendra le 16 août 1915 le 56 RIC. Le 6 RMIC est appelé mixte car il comprenait en août 1914 deux bataillons Sénégalais du Maroc et un bataillon « dit blanc ». « Les deux premiers, indique l'historique du 6 RMIC, sont des bataillons d'élite ». Ils en feront la démonstration lors des combats des Dardanelles. Ce régiment, qui se trouvait au Maroc en août 1914, a été ramené sur le front français dès le début des hostilités (retraite de Charleroi, victoire de la Marne, bataille de l'Yser, Ypres et Dixmude en Belgique) puis renvoyé dans le Midi à cause du froid. Là, il est reconstitué et soumis à un entraînement intensif. C'est sans doute à cette période (fin février) que Moreton a dû le rejoindre. En effet, le 6 RMIC est embarqué pour Bizerte où il séjourne du 5 au 13 mars 1915. C'est là que se fait la concentration du Corps expéditionnaire d'Orient.

LES DARDANELLES

Il est envoyé ensuite sur l'île de Lemnos en vue d'un débarquement sur une des rives des Dardanelles. L'échec de la flotte anglo-française pour forcer le détroit retarde son envoi. Comme l'île est inadaptée pour s'y ravitailler et s'y entraîner, le 6 RMIC est envoyé à Alexandrie (Egypte) où il arrive le 27 mars. Il ré-embarque le 16 avril pour la rive orientale du Déroit. Après deux escales à l'île de Skiros, puis à Mondros, le 25 avril à l'aube, les trois navires qui transportent les troupes « sont ancrés le long de la rive d'Asie », en face de Koum-Kale et d'Oranieh. Soudain, les cuirassés anglais et français bombardent lourdement les deux rives. Tout paraît détruit. A 8h30, les troupes terrestres peuvent débarquer. « L'ordre reçu, indique l'Histoire, est de s'emparer du village, de la forteresse et du cimetière de Koum-Kale, de s'étendre vers le sud jusqu'à Oranieh et de tenir pendant trois jours coûte que coûte. »

Alors qu'à 10h30, « forteresse et village sont fermement entre nos mains », poursuit l'historique, une contre-attaque turque empêche la prise du cimetière et la descente vers le sud. Les combats se dérouleront âprement toute la nuit, mais l'ennemi au petit matin ne parvient pas à rejeter les français à la mer. Le théâtre d'action est jonché de milliers de cadavres turcs. L'attaque reprend alors, mais les turcs sortent le drapeau blanc, signe de capitulation ici, tromperie ailleurs. Des prisonniers turcs sont faits par centaines. Dans la soirée, les français réembarquent après avoir tué 2 000 turcs.

Après de telles journées de combat, le régiment aurait dû être mis au repos, mais l'urgence commande, dès le 29 avril, de le positionner sur une plage de la côte européenne, dans la presqu'île de Galipoli, placée sous le feu ennemi des hauteurs d'Achibaba et de Intepe. Il va y combattre jusqu'au 10 janvier 1916. L'Histoire du régiment nous décrit en deux pages cette période difficile où les coloniaux vont se mettre en valeur pour conquérir le Kérévès-Déré qui va se révéler infranchissable. Après les combats du 13 juillet, le 56 RIC va devoir se contenter d'une tâche défensive. « Il sera décimé sur place par la dysenterie et les obus », note l'Histoire, mais le principal adversaire était « l'atmosphère de la presqu'île en permanence saturée d'une poussière composée de débris animaux et humains et de cadavres ». Le manque d'eau potable, qui devait être acheminée par bateaux-citernes, amenait parfois les hommes, « quand la soif les torturait, à boire les eaux contaminées de la région ». On peut penser que le moral des hommes a dû remonter le jour où on les a transportés dans l'île grecque de Mitylène pour se reposer une quarantaine de jours.

EN ORIENT

Le régiment avec sa 16ème Division est embarqué pour Salonique où il arrive à la mi-février 1916. Là, il aménage des routes, notamment celle de Salonique à Sérès. Il

connaît une pause du 18 au 22 juin, où, à la suite des troubles d'Athènes, il est embarqué de toute urgence à destination du Pirée où après deux jours en rade, il retourne à Salonique.

Le 10 août 1916, il fait face à l'offensive bulgare dans la région du Bélès. Du 17 au 20, il participe à la conquête du village de Doldzeli, « pris et repris trois fois à l'arme blanche », d'après l'Histoire du 56 RIC. Le 17 août 1916, les armées germano-bulgares lancent une grande offensive à partir de leur base en Serbie pour franchir la frontière grecque et s'installer notamment dans la région de Florina. Le général Sarrail, commandant en chef de l'armée d'Orient contre-attaque à partir du 12 septembre, en ramenant beaucoup de troupes de l'est (voir CP 91), dont le régiment et la division de Pierre Moreton.

KENALI

Le 12 octobre 1916, on les retrouve dans la région de Brod (boucle de la Cerna) où ils participent du 14 octobre au 14 novembre aux sanglants combats de Kenali, dans la plaine entre Florina et Monastir. Combats qui feront reculer les bulgares, puisque le 19, Monastir est pris. C'est lors de ces combats que Moreton, le 28 octobre à 10 heures du matin décèdera « sur le champ de bataille, suite de blessures de guerre » indique l'acte de décès dressé par le lieutenant Alphonse Deville, officier des détails, sur la déclaration des caporaux Lucien Orval et Eugène Menez, tous deux de la 5ème compagnie de Moreton. La transcription sur les registres de Saint-Symphorien n'aura lieu que le 23 juillet 1917.

Entre-temps, on peut supposer que son épouse a été prévenue. Il laisse une orpheline, une petite Marielle Jeanne, âgée de 14 mois. Il est probable que son père ne l'ait jamais vue, puisque lors de sa naissance, le 8 août 1915, Pierre se trouvait dans les Dardanelles et que pendant sa campagne en Macédoine grecque, il n'est jamais venu en permission.

PETRUS RIVOLLIER (suite)

On peut donc supposer que c'est là que Rivollier a été envoyé pour faire ses classes pendant 3 ou 4 mois. Il appartenait donc au 8° RIC, mais comme au moment de sa mort, il était au 38, il a donc dû passer de l'un à l'autre. Nous ne savons pas quand. Il nous paraît hasardeux dans ces conditions de fournir des informations fiables sur sa campagne en France.

AUX ENVIRONS DE LYON

A la mi-novembre 1916, les 8 et 38 RIC se retrouvent aux environs de Lyon. Débarqués à Montluel, ils cantonnent à

Sainte-Croix, Jailleux et le Fouilloux. Pendant près d'un mois, nous apprend le JMO du 38 RIC, le régiment va se reconstituer avec l'apport notamment de troupes d'autres unités. On peut supposer qu'à ce moment, Rivollier fait vraiment partie du 38. Le régiment comprend trois Bataillons (5, 6 et 7), l'Etat-Major et une compagnie hors-rang. Quand il sera tué, Petrus Rivollier appartenait au 6ème Bataillon et à la 22ème Compagnie.

On se prépare à partir pour l'Orient. Le départ pour Marseille n'aura lieu que le 13 décembre. On peut supposer que pendant ces quelques semaines dans la région

proche de Lyon, Petrus Rivollier a eu l'occasion d'aller en perm à Saint-Sym. Ce sera la dernière fois où les siens le reverront.

NOEL A SALONIQUE

Le 13 décembre 1916, Rivollier et son Bataillon partent en train à Montluel à 5h13 et arrivent à Marseille à 20 h. Ils vont cantonner au camp Mirabeau.

Le régiment s'embarque pour Salonique du 16 au 20 sur plusieurs navires. Le Bataillon de Rivollier sur le « Paul Lecat » qui arrive le jour de Noël. Le régiment se rend à 5 km à Zeitenlick.

suite page 3